

Messe interscoute – St.-Maurice-de-Bécon – 30 janvier 2022

Collégiens et Lycéens, vous connaissez la règle des trois unités qui régit le théâtre classique, le théâtre de Corneille, de Racine, de Molière : « *Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli* ».

L'évangile de dimanche dernier et celui d'aujourd'hui paraissent soumis à cette règle des trois unités : un seul lieu, un seul jour, un seul fait.

Voyons cela.

Jésus Christ s'est rendu dans son village de Nazareth, là où sa vie s'est écoulée jusqu'à l'âge de trente ans.

On est un samedi matin, c'est le sabbat, et Jésus s'est rendu à la synagogue.

Voilà pour le lieu et le jour.

Le fait ? Jésus lit un passage du prophète Isaïe dans le rouleau de la loi qui prophétise la venue du Messie, du Sauveur. Il s'assied en silence quelques instants ; puis il prononce une homélie qui tient en une phrase : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* ».

Ces mots prononcés par Jésus concluaient l'Évangile de dimanche dernier. On aurait pu rajouter : « À suivre ».

« À suivre » parce que l'Évangile d'aujourd'hui les reprend en son début.

L'histoire n'était donc pas finie.

L'auditoire est ébahi, émerveillé. On connaît Jésus : on a partagé sa jeunesse, c'est le charpentier, le fils de Joseph et de Marie, on connaît ses cousins et cousines. Et ce serait le Messie ? Certes, dans la ville voisine de Capharnaüm et à Cana il a fait des miracles étonnants et son enseignement bouleverse des foules...

Voilà qui commence bien. Mais cela se poursuit mal. Dubitatifs, les Nazaréens exigent un miracle pour croire en lui. L'affaire s'embrouille, et remplis de fureur, ces villageois veulent tuer Jésus. Ils le conduisent jusqu'à l'un des escarpements qui bordent la bourgade pour le précipiter en bas.

Mais comme l'heure de Jésus n'est pas encore venue, « *lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin* » dit l'Évangile.

C'est la première fois qu'on tente de tuer le Seigneur, mais pas la dernière, loin s'en faut. La résolution de le mettre à mort sera vite celle des docteurs de la loi et des pharisiens ; et ils le feront crucifier par le procureur romain Pilate.

Un gamin, dans sa naïveté touchante, me disait : « *Vouloir tuer Jésus, c'est une manie chez eux ! Et pourquoi alors qu'il est envoyé par Dieu le Père pour nous sauver ?* ».

Jésus lui-même demandera : « *Pour quelle bonne action voulez-vous me tuer ?* »

Bonne question.

Hélas, cette manie se maintient. On ne peut désormais tuer le Christ qui est ressuscité ; mais depuis deux mille ans, on essaie de le tuer dans les intelligences et les cœurs. Hélas, tout comme les ennemis de Jésus réussirent leur coup, on a l'impression que ses ennemis contemporains y sont parvenus dans une vaste mesure.

Jésus a été effacé littéralement dans tant d'âmes. Combien de jeunes connaissent vraiment le Christ, tel qu'il est en lui-même, combien connaissent ses desseins bienveillants, son amour infini pour chacun, ses désirs de salut ? Peu, très peu.

« *Mon peuple, que t'ai-je fait ? Pourquoi me traiter ainsi ?* »

C'est mystérieux. Le diable doit se frotter les mains d'aise.

C'est là qu'intervient le scoutisme...

Expliquons-nous.

S'il y avait eu une unité scoute campant près de Nazareth — il n'y avait pas de scoutisme à l'époque, bien entendu — alors que Jésus s'en allait de son village, chagriné, il aurait été accueilli à bras ouvert, invité à s'asseoir autour des feux de veillée, à partager à la gamelle les pâtes peut-être un peu trop cuites et tièdes. De grand cœur. Jésus s'y serait senti consolé, aimé avec allant.

Mais n'est-ce pas ce que nous faisons à chaque sortie, week-end, dans les camps.

Aussi aux louvettes, Jeannettes, louveteaux, guides, scouts, caravelles, pionniers, compagnon, Jésus dit, comme il le disait à ses chers Apôtres : « *Je ne vous appelle plus mes serviteurs, je vous appelle mes amis* » et « *petit troupeau* » ; avec quelle tendresse, avec quelle reconnaissance.

II. Les dernières paroles que Baden-Powell adressa aux scouts avant de mourir furent : « *Soyez toujours prêts à vivre heureux* ».

Jésus, lui, vous dit — c'est dans l'Évangile — : « *Que ma joie soit en vous, et qu'elle soit parfaite !* » Et pour cela, laissons Jésus venir à nous, ne lui fermons pas notre cœur.

Le saint pape Jean-Paul II exhortait : « *Jeunes de France, levez plus souvent les yeux vers Jésus-Christ ! Il est l'Homme qui a le plus aimé, et le plus consciemment, le plus volontairement, le plus gratuitement ! Méditez le testament du Christ : "Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner*

sa vie pour ceux qu'on aime". *Contemplez l'Homme-Dieu, l'homme au cœur transpercé ! N'ayez pas peur ! »*

Aussi vous savez faire comme lui, vous savez imiter sa vie pour être heureux. Vous connaissez le principe du scoutisme : « *Le scout est fait pour aimer et sauver son prochain* ». Notre ADN, c'est servir. Aussi chanterons-nous dans quelques instants la prière scoute : « *Seigneur Jésus, apprenez-nous à donner sans compter* » ; avec élégance, et sourire quand c'est coûteux. Et n'est-ce pas le thème de cette année scoute pour nous ?

D'ailleurs, si souvent, lors de catastrophes, d'inondations, etc. c'est d'instinct que les pouvoirs publics font appel aux Scouts. Cette réputation de service est un honneur.

Bien entendu, on vient chercher quelque chose pour soi dans le scoutisme. Mais ce qu'on trouve, en fin finale, c'est peut-être la joie du service de Dieu dans les autres.

J'aime citer cette belle et fière devise de George Guynemer, le pilote héro de la guerre de 1914-1918 : « *Quand on n'a pas tout donner, on n'a rien donné* ».

Confions-nous à la Sainte Vierge Marie à qui nous chantons parfois le soir au camp :

« *Ô Vierge de lumière / étoile de nos cœurs / entend notre prière / Notre Dame des Éclaireurs.* »